

VIVRE PLUS SIMPLEMENT PEUT-IL ENTRAINER L'EFFONDREMENT DE L'ECONOMIE ?

L'emploi justifie-t-il la croissance ?

L'une des solutions avancées pour faire face aux problèmes environnementaux et sociaux consiste en l'avènement d'une vie plus simple allant à l'encontre de la dynamique de surconsommation actuelle non-durable. Le mouvement de la Simplicité volontaire¹, devenu incontournable aux Etats-Unis et au Québec, émerge de manière exponentielle en Europe. Une population de plus en plus nombreuse s'interroge donc sur ses manières de consommer et sur le rapport au monde qui en découle. Mais une chute significative de la consommation signifie-telle perte d'emplois et effondrement de l'économie ? Avec quelles conséquences néfastes sur les pays du Sud ?

Ces enjeux économiques peuvent nous paraître bien éloignés de notre sphère d'influence. Pourtant, chacun d'entre nous, individuellement, par ses comportements de consommation, participe à l'organisation du système économique occidental.

Régulièrement, on nous sert le même discours sur la croissance : « consommez, achetez, c'est bon pour l'économie et le PIB ». Mais qui dit croissance dit bien sûr production, exploitation des ressources (souvent non renouvelables), transports, déchets, gaspillage, etc. Autant de dommages collatéraux devenus insoutenables pour les écologistes et les environnementalistes qui prônent, quant à eux, la sobriété et le ralentissement de la cadence. Cette idée n'est pas récente d'ailleurs. En 1972, les travaux du Club de Rome² concluaient déjà à la nécessité de mettre un terme à la croissance. Les craintes d'aujourd'hui sont les mêmes qu'hier.

Mais on peut légitimement se poser la question : quelles conséquences doit-on craindre de la réduction de la consommation sur l'emploi et donc sur les familles ?

« Imaginons qu'une part importante de la population opte pour la Simplicité Volontaire et réduise drastiquement ses « achats », sa consommation de biens et de services. Il est alors quasi intuitif de penser qu'il devrait y avoir des effets sur l'économie, dans le sens d'une décroissance, et par suite logique sur

¹ Voir notre analyse ACRF 2005-30, « Moins de biens, plus de liens ».

² Rapports Meadows, Club de Rome 1972 « Croissance Zéro ».

l'emploi »³. Avec des retentissements néfastes dans les pays émergents qui, légitimement, réclament un niveau de vie meilleur.

Face à la seule idée de faire baisser la croissance, le monde économique, financier et industriel brandit ce type de menaces depuis longtemps et va jusqu'à employer des mots très forts: récession, chômage, précarisation.

Comment avancer dans le débat ? Doit-on craindre pour notre futur si l'on se dirige vers la décroissance ? Faut-il garder le modèle économique actuel (qui tarde pourtant à répondre aux exigences d'un monde limité)? Ou faut-il coûte que coûte opter pour une décroissance économique soutenable?⁴

Des emplois relocalisés et plus humains

La plupart des « décroissants » admettent que de très nombreux pans de l'économie actuelle tomberont, pour être totalement réformés. Ils y voient l'occasion de créer moult postes de travail plus locaux et à dimension plus humaine, en substitution des postes industriels à bannir. Pour l'Américain Mark Burch, auteur majeur sur la simplicité volontaire, « il y aura toujours un marché pour les biens et les services nécessaires à une existence décente : nourriture, logement, vêtements, transports et autres »⁵. Ces secteurs, pourvoyeurs d'emploi, ne sont donc pas menacés.

Prenons le cas de l'agriculture : « une agriculture non-productiviste augmente nécessairement le besoin de main d'œuvre »⁶. L'idée sous-jacente est que l'économie basée sur

- une relocalisation des activités,
- un plus grand appel aux aptitudes individuelles,
- un moindre recours aux matières premières et aux énergies

créera inéluctablement plus d'emploi.

L'autre idée défendue également par Burch est celle de la « dématérialisation ». C'est-à-dire que Burch propose de « mettre sur le marché des produits reflétant l'ingéniosité, l'efficacité, et le raffinement humain » soutenus en deuxième ligne par des activités « d'entretien, de réparation, de recyclage puis par une multitude de services qui contribuent à rehausser la qualité de nos relations, à préserver nos moments de solitude, à favoriser notre développement personnel et à approfondir notre relation avec la nature ». Le penseur américain affirme donc que la simplicité volontaire n'entraînera pas l'effondrement de l'économie.

Quelques chantiers en perspective

Dans un monde reconsidéré sous la loupe des décroissants, retrouver un cadre de vie supportable et respectueux, voire épanouissant demandera du travail. Ce chantier de réhabilitation de l'environnement et du cadre de vie est un réservoir d'emplois immense. Les destructions sont telles que les réparations demanderont, pour un temps au moins, de la main d'œuvre en nombre.

³MASSET Dominique, « Décroissance : quels enjeux pour le travail ? », in la revue « Ici & Maintenant » n°19, septembre 2007.

⁴ Ou D.E.S.

⁵ BURCH Mark, « La voie de la simplicité. Pour soi et la planète », Ed. Ecosociété.

⁶ Idem.

D'autres chantiers seront nécessaires :

- Développer les filières vertes notamment dans le secteur des énergies renouvelables telles que l'éolien, le solaire, la biomasse, la géothermie, l'hydro-énergie, la cogénération.
- Répondre à l'urgence sociale, redynamiser la sécurité sociale.

Mais cela suffira-t-il ? « Dans notre économie actuelle, l'inflation des moyens et des techniques, la fragmentation et la spécialisation des tâches, les déplacements infernaux à tous les stades de traitement et de vente du produit, la mise en œuvre d'un arsenal gigantesque d'emballages, de publicités, d'intermédiaires de distribution... représentent une somme colossale d'emplois indirects parfois très éloignés. La simplicité des filières « relocalisées » ne fourniront jamais autant d'emplois »⁷.

La réponse est donc claire : non, dans un système de décroissance économique soutenable ; nous ne pourrions conserver autant d'emplois.

« Mais au fait, nous demande Dominique Masset des Amis de la Terre, est-ce vraiment un problème ? »

Avons-nous un problème ?

« Oui, si nous restons dans la logique économique actuelle où l'emploi est un argument justifiant la création ou le maintien d'activités. Le système économique y trouve son compte : la machine tourne à plein pendant qu'aucun raisonnement d'économiste n'intègre les ressources, la biodiversité... qui trinquent. Non, si l'on se pose la question : « l'activité est-elle souhaitable ? » Il apparaît alors qu'une grande majorité des activités, notamment du secteur tertiaire, sont en fait parfaitement inutiles voire nuisibles... »⁸. Par exemple : les secteurs commerciaux, bancaires, militaires, administratifs, touristiques, de production d'objet en masse et de faible qualité, de transports...

Dans l'hypothèse où notre société se défait de tous ces emplois « inutiles » pour le bonheur humain, et parfois « débilissants », la production tout comme les salaires vont considérablement chuter. Mais gros salaires et emplois stressants, vie active intense et pouvoir d'achat élevé peuvent-ils nous servir dans le cas d'une existence simplifiée où nous recherchons prioritairement de meilleurs liens et la durabilité des biens dans un environnement préservé ?

Selon divers auteurs « simplicitaires » internationaux, il subsistera toujours une série de prestations, d'activités, de tâches indispensables à une vie même simplifiée. Ces « jobs » moins gourmands en temps de travail, moins rémunérateurs aussi mais plus respectueux des ressources et limitant les dégradations préserveront toujours de la misère.

⁷ MASSET Dominique, idem.

⁸ Idem.

Le plus n'égale pas mieux

La création d'une « oisiveté » à grande échelle et le maintien d'une partie d'activité salariée apparaît au bout du raisonnement. Mais est-ce recevable aujourd'hui par une population à qui fut inculquée, depuis la révolution industrielle, la dictature du travail ? Dans notre subconscient occidental est gravée l'idée que pour « être » il faut au minimum « faire », si pas mériter. Il est impensable dans notre culture d'attribuer le moindre mérite à l'oisiveté.

« Il s'agit d'un nœud mental et social, nous confirme Dominique Masset, car il faudrait oser penser tout autrement la répartition des revenus et du travail »⁹.

De plus en plus d'Européens, d'Américains, de Canadiens choisissent aujourd'hui d'aller vers plus de sobriété et témoignent d'un bonheur retrouvé. Un article récent de la revue belge *Imagine* titrait : « Etre sobre ou ne plus être, tel sera le choix ... »¹⁰. Son auteur précise : « Les faits sont là, irréfutables et implacables : dans tous les secteurs de l'activité humaine, il va falloir apprendre à faire mieux avec moins. Car, si elle sera plus propre, l'énergie de demain sera aussi plus rare ». La décroissance : la seule option soutenable pour notre civilisation ou au contraire hérésie d'une grande naïveté ?

L'économiste et principal auteur français sur la décroissance nous avertit : il faut « décoloniser notre imaginaire et abandonner le plus égal mieux »¹¹ ! Le travail, au sens de l'emploi dans notre économie du XXI^e siècle peut également être perçu comme un vol organisé de talents et de temps de vie de millions de salariés !

« Pour contrecarrer, poursuit Dominique Masset dans son article, l'impression de passer sa vie à la perdre, la quête de sens se déroule alors dans des recherches aussi nombreuses que variées : spiritualités parallèles, soins « corporels », chant et activités créatives culturelles... Aucune d'elles ne plongeant à la racine du mal ».

En revanche, l'approche de la Simplicité Volontaire ouvre une porte de subversion redoutable. Cette quête de sens pour notre vie, en réduisant nos besoins, diminue nos exigences financières et, in fine, ouvre d'autres possibilités d'emplois éventuellement moins rémunérateurs mais plus gratifiants, moins stressants et moins voleurs de temps.

Mieux, la Simplicité Volontaire nous aiderait à « relever le défi majeur de nos existences consistant à trouver un moyen de gagner notre vie qui intègre à la fois la dimension intérieure, subjective, personnelle et sacrée de l'existence et les réalités extérieures, pratiques et objectives »¹². Par exemple, d'un point de vue individuel cela se manifestera par le travail « autonome » au lieu du salariat, la réduction drastique des besoins par le rejet des réflexes compulsifs de consommation. Au niveau collectif, par la création de coopératives, d'habitats groupés, de groupes d'achats commun, d'éco-villages, de systèmes d'échange locaux (SEL).

⁹ Idem.

¹⁰ « Etre sobre ou ne plus être... », p. 12 à 15, dans la revue *Imagine*, novembre 2009.

¹¹ LATOUCHE Serge, économiste émérite de l'Université Paris-Orsay, auteur de « Décoloniser l'imaginaire » 2003 ; « Le pari de la décroissance », 2006.

¹² MASSET Dominique, idem.

Voilà qui est résumé pour les effets attendus de la décroissance sur nos sociétés riches. D'aucun se demande également, quelles retombées de la décroissance seraient à pronostiquer sur les pays pauvres : deviendront-ils encore plus pauvres ?

Il faut savoir que les théoriciens et partisans de la Décroissance ne parle jamais d'une décroissance linéaire, c'est-à-dire qui serait la même pour tous, dans tous les pays. Bien au contraire, il est fréquemment question d'une décroissance différenciée, englobant une phase de croissance pour les peuples vivant dans la misère. D'ailleurs, un enfant comprendrait très bien que la sortie de ces populations de la misère n'est possible qu'à la condition que les populations riches (20 à 25% de la population globale dont le bilan carbone est non généralisable) acceptent de partager et donc de décroître.

Ces théories demeurent inaudibles pour beaucoup car elles sont à l'opposé des fondements de nos sociétés capitalistes toutes entières tournées vers l'accumulation des richesses matérielles. Si le chantier est immense - puisqu'il semble que l'humanité entière, n'a jamais connu de tels défis ni écologique ni économique – il mérite d'être regardé en face.

Muriel Lescure
Chargée de sensibilisation à l'ACRF

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

